



HAL
open science

**Andrea Verri, Leggeri arredi, Transeuropa, Nuova
Poetica 3.0, Massa, 2021, 47 p.**

Yannick Gouchan

► **To cite this version:**

Yannick Gouchan. Andrea Verri, Leggeri arredi, Transeuropa, Nuova Poetica 3.0, Massa, 2021, 47 p..
Babel: Civilisations et sociétés, 2023, 48, pp.453-456. 10.4000/babel.15669 . hal-04493210

HAL Id: hal-04493210

<https://amu.hal.science/hal-04493210>

Submitted on 7 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

BABEL⁴⁸

Littératures plurielles

Université de Toulon
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines

Leonardo Sciascia :
le pouvoir du (contre)récit, le (contre)récit du Pouvoir

Second semestre **2023**

Sous la direction de
Giuseppe Lovito

Effigi

Effigi Edizioni

Via Roma 14,
Arcidosso (GR), Italia
Tel. 0564 967139
www.cpadver-effigi.com
cpadver@mac.com

Production

C&P Adver > Mario Papalini

Conception graphique et mise en page

Riccardo Carrai

Effigi 2023 ©

Tutti i diritti riservati

Tous les droits sont réservés - All rights reserved

Nessuna parte di questo libro può essere riprodotta o trasmessa in qualsiasi forma o con qualsiasi mezzo elettronico, meccanico o altro, senza l'autorizzazione scritta dei proprietari dei diritti e dell'editore.

BABEL

Collection Littératures plurielles

Revue semestrielle du laboratoire Babel

UFR Lettres, Langues & Sciences Humaines
Université de Toulon
BP 20132, 83957 La Garde Cedex

Directeurs de la publication

Laure Lévêque, José García-Romeu

Comité de rédaction

José García-Romeu, Sandra Gorgievski, Inès Kirschleger, Xavier Leroux, Laure Lévêque, André-Alain Morello (Université de Toulon)

Comité scientifique

Hassen Bkhairia (Université de Gafsa), Rita Cifarelli (Università di Genova), Luis Gaston de Elduayen (Universidad de Granada), Kevin Harty (La Salle University, Philadelphia), Montserrat Serrano Manes (Universidad de Granada), Anita Staroń (Université de Łódź), Richard Laurent Omgba (Université de Yaoundé 1), Pier Luigi Pinelli (Università di Genova), Hermes Salceda (Universidad de Vigo), Martine Sagaert (Université de Toulon), Peter Schnyder (Université de Haute-Alsace), Leslie Walker (Indiana University South Bend)

Les propos tenus dans les articles n'engagent que leur auteur et la revue ne saurait en être tenue pour responsable.

Sommaire

Littératures plurielles

<i>Simone Visciola</i> <i>Avant-propos</i>	7
<i>Giuseppe Lovito</i> <i>Introduction</i>	11
<i>Visions d'ensemble de l'œuvre de Sciascia</i>	23
<i>Marino Biondi</i> Alla voce Sciascia. Echi di stampa dal centenario	25
<i>Lise Bossi</i> Inchieste in cerca d'autori	51
<i>Nadia Matranga</i> L'evoluzione delle forme e delle rappresentazioni del potere nelle opere di Leonardo Sciascia	65
<i>Alice Cencetti</i> Il diavolo con gli occhiali. Sciascia, inquisiti e inquisitori	77
<i>Revisitations, adaptations et confrontations d'ouvrages</i>	91
<i>Patrizia Landi</i> Una rivisitazione dei <i>Promessi Sposi</i> ? Per una lettura del <i>Consiglio d'Egitto</i> di Leonardo Sciascia	93
<i>Inge Lanslots</i> La scomparsa di Majorana: il saggio-inchiesta di Sciascia e la rivisitazione grafica di Riccioni-Rocchi a confronto	109

<i>Lorenzo Cittadini, Giovanni Caprara</i>	121
Ricezione ed analisi della prima traduzione in spagnolo de <i>La Sicilia, il suo cuore</i> di Leonardo Sciascia	
<i>Ermelinda Campani</i>	139
Sciascia uomo di cinema	
<i>Maria Panetta</i>	161
La forma del romanzo-inchiesta e la passione di Leonardo Sciascia per le arti figurative: analisi del <i>Cavaliere e la morte</i>	
<i>Thomas Stauder</i>	175
De l'utopie de la tolérance religieuse dans <i>Candide</i> de Voltaire à l'utopie de la rupture de l' <i>omertà</i> dans <i>Candido</i> de Sciascia	
<i>(Re)découvertes, (re)lectures et (ré)écritures de l'Histoire</i>	191
<i>Nicolas Bonnet</i>	193
Sciascia e Borgese in quella terra quasi di nessuno	
<i>Andrea Verri</i>	261
La storia che non cambia. La Sicilia di Leonardo Sciascia	
<i>Gabriele Fichera</i>	277
Gli atomi, la scienza, la paura. Banalità del male e “funzione <i>Colonna infame</i> ” in Sciascia	
<i>Giuseppe Lovito</i>	293
Leonardo Sciascia e il racconto-inchiesta: <i>Una storia semplice?</i>	
<i>Un témoignage</i>	309
<i>Valter Vecellio</i>	311
Il “mio” Leonardo Sciascia	

<i>Varia</i>	321
<i>Gerardo Centenera Tapia</i> Borges : l'iconographie de son bestiaire	323
<i>Sangoul Ndong</i> La répartition : place et enjeux dans les <i>Discours des misères de ce temps</i> de Pierre de Ronsard	339
<i>Piera Rossetto</i> Shimon Ballas, <i>Be-guf rishon [In prima persona]</i> : iniziazione e poetica dell'alterità	357
<i>Notes de lecture</i>	379
<i>par Yannick Gouchan</i> Andrea Verri, <i>Leggeri arredi</i> , Transeuropa, Nuova Poetica 3.0, Massa, 2021, pp. 47	381
Ont contribué à ce numéro	385

Andrea Verri, *Leggeri arredi*, Transeuropa, Nuova Poetica 3.0, Massa, 2021, pp. 47.

Le jeune Andrea Verri publie son premier recueil après s'être distingué par une thèse de doctorat consacrée à Leonardo Sciascia et plusieurs travaux dont un essai intitulé *Per la giustizia in terra. Leonardo Sciascia, Manzoni, Belli e Verga* (Art&Print Editrice, 2017).

Le recueil *Leggeri arredi* se présente comme un *canzoniere* contemporain qui relate, par une série d'éclats mémoriels et sensoriels, la relation amicale entre le je lyrique masculin et un tu indéterminé dont la nature oscille entre l'existence féline (un chat) et des caractéristiques humaines. Une organisation macrotextuelle de 43 poèmes brefs, numérotés et tous intitulés par le mot « frantume », indique plusieurs étapes désordonnées du récit poétique en vers d'une amitié imprécise, située dans la région de Venise et à Venise même, clairement localisée par des toponymes (voir par exemple les *frantumi* XVII et XXIII). On ne sait pas bien quel est l'âge des deux personnes au cœur du recueil (le je lyrique affirme avoir quarante ans, à la page 30), mais le fait est que le je prépare une « tesi » (p. 16), un travail de recherche vraisemblablement, dans le domaine de la linguistique celtique, et que son ami a l'habitude des livres d'histoire qu'il transporte dans son sac à dos (voir *frantume* XXV). Entre l'espace intérieur domestique privé et l'espace extérieur public des bars, des pubs, des trains, les poèmes évoquent des moments (ou plus exactement des segments de séquences, des bribes d'un passé récent) d'une amitié fondée sur des gestes, des mouvements, des rapprochements, des paroles échangées avec l'autre (à savoir la seconde personne grammaticale) dont l'interprétation, parfois erronée et ambiguë, pousse vers l'attraction et le désir physique : « eravamo / da subito finiti spalla a spalla, / fianco a fianco, contigui. » (p. 16).

Les coordonnées simples de l'espace domestique – un canapé des années 2010 et un fauteuil des années 1970, récurrents dans les poèmes – deviennent les objets-lieux emblématiques d'une séduction lente et maladroite de la part du je qui tente de communiquer avec la présence de l'autre, tour à tour félin (le mot « gatto » est l'un des plus employés

dans le recueil) et humain. En effet, les poèmes mêlent les attributs animaux aux attributs humains, et en particulier les membres inférieurs du corps (« gambe, ginocchia, caviglia, piede » par exemple, pp. 15, 19 et 25) pour qualifier le tu, interlocuteur et ami, « Poiché sei un gatto assai strano » (p. 11), mais l'auteur précise clairement, dans le même poème, que ce chat n'est pas habituel : « sei strano / come gatto appunto anche perché ami l'alcol / che ai gatti al solito ripugna » (p. 11). Les analogies constantes entre l'autre-ami et la présence féline occasionnent un balancement de la lecture entre l'évocation au premier degré d'une intimité impossible entre l'humain et l'animal, malgré la cohabitation étroite, et la métaphorisation de l'ami en félin indépendant et distant. En voici quelques exemples : « poiché sempre un gatto sei » (p. 13), « sei un gatto cortese » (p. 15), « sei un gatto strano » (p. 18), « Poiché però nulla allora sapevo / del tuo essere gatto » (p. 24), « ciò che per un paio di mesi avevi lasciato / gattescamente a me inattingibile » (p. 30). La nature féline accordée à l'ami désiré agit comme un écran qui renforce l'impossibilité de se rapprocher : « tutto ciò a te pareva / non dispiacere; ma tu sei un gatto » (p. 25, où l'on remarque la rupture syntaxique et métrique qui ramène l'autre à sa condition animale, une rupture réitérée dans le *frantume* XXIX : « ma sei un gatto e io ancora non ne avevo / contezza », p. 33), voire une communauté animale imaginaire dans laquelle le je pourrait rejoindre l'autre : « mi parve fossimo tutti e due / due gatti abbandonati sotto il peso / del riposo [...] / ero anch'io un gatto, / dolcemente » (p. 29). C'est encore vers la condition féline que le je renvoie le tu lorsqu'il comprend que les deux solitudes ne se rencontreront pas au-delà d'une amitié qui semble atteinte, annulée par la tentative d'un baiser. Chacun retrouve son espace privilégié loin de l'autre, « tu, gatto, con gioia / hai ritrovato la poltrona tua / [...] / io il divano » (p. 45), tandis que l'autre redevient un étranger (« tu muto / ti sei chiuso. Occluse porte e finestre », p. 47). Ce qui n'empêche pas quelques rares épiphanies du désir, dans le recueil, où la métaphore féline s'estompe derrière l'attraction physique évidente : « Bianchi, un po' stretti i corti / tuoi calzoni ti cingevano, / avvinti appena attorno, deliziosi » (p. 19) et « ai lati del tuo bel, regolare viso, / con ciglia nere lunghissime, perfetto, / in rara armonia, le tue orecchie pur piccole, / dolci che piacerebbe morderle » (p. 41), deux moments où le désir du je se montre de la manière la plus explicite. L'attraction finit par franchir une étape supplémentaire lors d'une tentative de contact (un baiser) dont l'échec ne laisse plus aucun doute sur les intentions de chacun des sujets, dans le *frantume* XL, que l'on peut considérer comme un moment clé du recueil :

Ricapitoliamo: siccome tu rimanevi, era notte, eravamo soli e le macchiette di luce tremolavano nel buio attorno al divano dove eravamo seduti ubriachi, verso di te voltando e alzandomi un po', sollevai appena il fianco destro ma nell'istante di sospensione prima del resto tre tuoi no fermarono il mio ardire, e mi riportarono indietro seduto del tutto, decisi e consecutivi. Asseristi di non essere gay [p. 44].

Une attention particulière est accordée aux objets de l'intérieur, dont le canapé constitue un véritable médiateur entre les êtres, voire un révélateur de leur sensibilité amoureuse et de leur rapprochement (« la regola del divano », p. 7 ; « l'idea del divano / mi venne solo quando invitai / te a sederti insieme a me », p. 8). Cette attention aux *arredi* de l'espace domestique s'oppose à l'autre pôle spatial, les nombreuses évocations des sorties – à Venise notamment –, souvent nocturnes et alcoolisées, comme si le *canzoniere* de Verri établissait une sélection minutieuse des lieux et des instants symboliques – l'espace d'habitation du je, les bars, le train, la voiture – en écartant le reste de la vie des deux personnes dont on ne sait presque rien.

L'emploi fréquent des discours indirect et indirect libre, proches du langage parlé, connote un prosaïsme qui va de pair avec la poésie des objets du quotidien – les meubles du séjour, les boissons consommées, la boîte de chips – et la trivialité de certaines images issues de la réalité féline (« cercasti di far / pipì in un altro canto del corridoio », p. 9), ou bien le caractère laconique et sans ambiguïté de la relation amoureuse impossible (« E io idiota ti chiesi / se eri eterosessuale. / Lo eri », p. 46).

Transposition contemporaine d'une tradition lyrique amoureuse, le recueil *Leggeri arredi* se construit par fragments de souvenirs réinterprétés à l'aune d'une conscience apaisée et désabusée dans laquelle dominent l'emploi de la conjonction adversative « ma » et le conditionnel passé dont l'effet consisterait, dans ce cas, à recadrer l'imagination d'un désir non partagé : « ma in quella evenienza la regola / non stava funzionando come d'uso, / lo avrei dovuto comprendere poi » (p. 7). Le mot « arredo » en italien contient à la fois l'objet servant à la décoration et l'ensemble de la décoration elle-même. Les fragments du récit amoureux imaginé par Andrea Verri s'assemblent par une série d'instantanés disloqués (on lira que les poèmes sont qualifiés de « sbilenche poesie »), de gestes, de signes, d'objets inertes devenus témoins du quotidien. Le langage ambigu et ininterprétable des objets du quotidien, l'intimité à tort partagée sur le canapé, l'illusion d'une attraction réciproque se résolvent dans une équation où le je et le tu ne parviennent jamais à créer un nous véritable, à savoir différent de la personne grammaticale employée pour rassembler deux personnes. La personne du pluriel, « noi fermi / in auto al ritorno da un'uscita notturna » (p. 13), est réduite à néant dans une parenthèse tranchante qui conclut le *frantume* XXV et éloigne définitivement l'autre, « (di te ora non so nulla) » (p. 29).

Qu'il soit félin ou humain, le tu reste distant, indépendant, lointain, pour utiliser un terme propre à la poésie lyrique du *stilnovo* italien dont Verri semble reprendre certains codes en les transposant dans l'existence ultramoderne : la poétisation des signes parfaits du visage (par exemple dans le *frantume* XXXVII), le désir retenu et déçu qui devient matière d'écriture (voir le dernier *frantume* du recueil, XLIII), la conscience d'une impossibilité d'atteindre l'objet désiré même s'il est proche : « mai vuoi portare fuori da te / te verso gli altri » (p. 13, où l'on apprécie l'anadiplose du pronom au cœur de l'enjambement, expression sans doute résignée d'une condition solitaire). Il en résulte un discours de type métapoétique, presque "néo-crépusculaire", dans le *frantume* VIII, le plus intense des poèmes du recueil, qui constitue une des clés de lecture de tout le livre, résumant à la fois l'impossible rapprochement de deux êtres et la potentialité poétique qui surgit de ce vide :

pari un gatto vero, io però credo
 di dover comunque finire queste
 sbilenche poesie, non ha alcun senso
 abbandonarle interminate qui
 a questo punto, e non che saprò dirne
 positivamente il significato
 poi, giunto a completo effetto il piano,
 ma così per un puntiglio da niente,
 da niente sono infatti questi testi,
 che scriverli dura scarsa fatica.
 Pensai, e penso ancora,
 fosse oggetto curioso di narrazione
 nella mia piana vita
 il nulla corso tra me e te [p. 12].